



Le soleil en se levant brilla sur la pièce d'argent.

Alors soudain elle ouvrit les yeux et s'étira encore tout engourdie après tant d'heures de profond sommeil. C'était si humide là-haut ! Sur le toit de tuile de cette maison paysanne à deux étages, au bout du village.

« Bonjour », dit-t-elle gentiment à son autre côté.

Aucune réponse.

« Bonjour !

Réveille-toi, le jour est levé... » dit-elle encore une fois, encore plus gentiment.

Mais son autre face ne répondit pas. Elle ne répondait pas aujourd'hui non plus.

Comme elle n'avait jamais répondu, du plus loin qu'elle s'en souvienne. Aussi gentiment qu'elle lui ait parlé, autant de fois qu'elle lui avait demandé.

Elle regarda le soleil qui s'élevait dans le ciel et sourit.

« Pourquoi ne me parles-tu pas ? » dit-elle de nouveau.

« Parle-moi, je suis aussi seule que toi. »

« Parle-moi. »

« Je sais, peut-être n'aimes-tu pas ma compagnie, mais que peut-on y faire ? Nous sommes les deux faces d'une pièce de monnaie. Ce serait bien de parler de temps en temps.

Tu ne crois pas que ce serait bien d'être ensemble toi et moi ? »

Mais l'autre face ne parlait pas. Elle l'avait priée tant de fois. Elle l'avait priée de toutes les façons connues. Mais à vrai dire elle n'en connaissait pas tellement ! Elle n'était que l'un des côtés d'une modeste petite pièce. Rien de plus.

« Bonne nuit » lui dit-elle, tandis que le soir tombait...

* *

« Bonjour » dit-elle doucement avec le premier sourire du soleil.

Aucune réponse. Peut-être dormait-elle encore ! Il valait mieux attendre un peu.

Elle attendit jusqu'à ce que le soleil monte haut dans le ciel. Un soleil d'or. Un soleil qui brillait sur la pièce d'argent, sur le toit de tuile de cette maison paysanne. C'est alors qu'elle osa lui parler de nouveau.

« Il fait beau aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Mais elle ne répondit pas. Comme elle n'avait jamais répondu jusqu'à aujourd'hui.

Pourquoi ?

N'avait-elle pas été touchée de l'intérêt que lui portait son autre face ?

Avait-elle donc une raison de ne pas parler ? Était-ce donc mal de vouloir connaître son autre côté ?

Elle, pourtant ne trouvait pas cela si mal...

Mais évidemment, qu'est-ce qu'elle en savait ? Elle n'était que l'un des côtés d'une modeste petite pièce.

...

Peut-être...

...Mais oui ! Comment n'y avait-elle pas encore pensé ? C'était cela ! Impossible qu'il en soit autrement. Ca, tout simplement !

« Peut-être que tu ne peux pas parler ? » lui dit-elle.

« Peut-être que tu veux mais que tu ne peux pas parler ? »

« Alors fais un mouvement, frappe la tuile et je comprendrai. »

« Si tu ne peux pas parler, frappe la tuile ! »

Rien.

Aucun mouvement, aucun bruit. Et pourtant, pendant un instant, elle y avait cru.

Pour un instant, un seul, elle avait cru qu'enfin elle communiquerait avec son autre côté.

Peut-être avec un coup frappé sur la tuile herbeuse.

Par un mouvement imperceptible elles échangeaient des avis, des pensées, des sentiments. Elles trouveraient de nouvelles manières de parler.

Parler !

Les deux faces d'une pièce de monnaie, sur un toit au bout du village. Deux faces seules, toute seules.

Rien.

Aucun mouvement. Aucun bruit. La réponse était simple. Elle ne voulait pas lui parler.

« Bonsoir » lui dit-elle, et elle resta à regarder le soleil descendre vers le couchant. Elle voulait tellement pleurer mais elle ne le ferait pas. Son autre face s'en apercevrait sans doute.

Elle s'en apercevrait sans doute par un mouvement imperceptible, par un sanglot échappé.

Non, elle ne pouvait pas pleurer ! Son autre face s'en apercevrait sans doute. Et elle ne voulait pour rien au monde lui faire de la peine.

Elle aussi était une face seule, toute seule. Plus seule peut-être qu'elle-même.

Mais alors pourquoi ne lui parlait-elle pas ? Pourquoi ?

Puisqu'elles étaient toutes les deux, seules, toute seules, sur un toit au bout du petit village.

* *

Elle ne lui dit pas bonjour ce matin-là.

Elle commença par une question qui l'avait hantée toute la nuit. Qui la tourmentait comme jamais n'avait été tourmentée aucune face d'aucune pièce de monnaie dans tous les villages du monde.

« Est-ce que tu me détestes » lui dit-elle, retenant difficilement un frisson, une larme au bord des yeux.

« Est-ce que tu me détestes parce que je peux voir le village et le soleil ? » « Est-ce que tu me détestes parce que tu es toujours tournée contre la tuile ? »

« Dis-moi. Dis-moi, s'il te plaît... »

Aucune réponse.

« Mais ce n'est pas ma faute, tu le sais bien... Tu te souviens, n'est-ce pas ? »

« C'est la faute de ce maudit garçon qui nous a jetées sur ce toit ! »

« Dis-moi. Dis-moi que tu t'en souviens... »

« ...Parle-moi, s'il te plaît. Je suis moi aussi un côté d'une modeste petite pièce. Parle-moi ! Parle-moi de toi ! Dis-moi quelque chose ! Je suis ton autre face ! »

Désespérée, elle se mit alors à se décrire.

C'était une face plutôt ordinaire. Une figure de femme aux traits fins, un joli petit nez et des yeux aimables.

Une femme emprisonnée pour toujours sur le toit d'une maison paysanne à deux étages.

« Parle-moi de toi », lui dit-elle.

« Dis-moi à quoi tu ressembles ! »

« Nous pourrions devenir amies ! Nous pourrions si tu veux devenir les meilleures amies ! Les meilleures amies de toutes les faces, de toutes les pièces de monnaie.

Les meilleures amies de tout le village. De tout le pays. Du monde entier, si tu me dis un mot.

Rien qu'un mot !

Si tu me dis que tu le veux ! »

« Et moi je n'existerai alors que pour toi ! Même si tu ne me parles plus jamais... »

Silence. Silence total Mais pourquoi ?

Elle aussi était une face seule, toute seule, peut-être plus seule que toutes les faces du monde...

...

A partir de ce jour-là, elle commença à lui décrire ce

qu'elle voyait.

Elle ne lui demandait plus de lui parler. Non. Simplement elle lui parlait désormais sans rien lui demander.

Elle lui parlait du village et de la forêt qui le bordait. Elle lui parlait de la grande rue qui traversait les maisons et le marché. Elle lui parlait du soleil et des nuages. Des oiseaux du ciel. Des cloches qui sonnaient chaque dimanche.

A partir de ce jour-là, sa vie ne fut plus la même. Elle décrivait ce qu'elle voyait, et ne demandait plus rien.

Elle ne savait pas si c'était bien ou mal de ne pas vouloir connaître son autre face. Néanmoins, sa vie était plus belle depuis ce jour-là. Et elle se sentait moins seule, beaucoup moins seule, qu'aucune autre face, de n'importe quel coin du village.

Elle était moins seule.

* *

C'était la première fois depuis qu'elles se trouvaient sur ce toit, qu'éclatait l'orage... Le premier orage de l'hiver.

Et elle était si contente que les grosses gouttes de pluie s'abattaient sur elle ; De protéger sa précieuse autre face !

Le vent devint très fort.

Il devint si fort que les tuiles commencèrent à trembler. Elles tremblaient tellement, comme jamais auparavant n'avaient tremblé les tuiles de la maison paysanne à deux étages.

Et alors le malheur arriva !

Si vite qu'aucune face, à n'importe quel bout du monde n'aurait compris ce qui se passait...

Elle sentit simplement qu'elle roulait sur le toit herbeux.

* *

C'était tellement, mais tellement humide là en bas !

Là en bas, au milieu du jardin d'une petite maison paysanne au bout du village.

Toutefois, c'était une face de pièce de monnaie encore plus joyeuse ! Et pourtant elle était enfoncée dans la boue. L'effigie d'une femme aux traits fins, enfoncée dans la boue.

Et pourtant elle était si joyeuse !

Son autre face pouvait de nouveau voir les nuages. Les calèches et les rues. Les cloches et les forêts.

Son autre face, était inondée de soleil !

Oui, elle était si joyeuse. Aussi joyeuse qu'aucune face ne l'avait jamais été, d'aucune pièce de monnaie, dans tout le village.

Et son autre face allait sûrement lui parler. Cette face qui ne lui avait jamais parlé jusqu'alors.

Maintenant, c'est sûr, elle lui décrirait tout. Tout ce qu'elle voyait.

Les montagnes et les forêts. Le village et les maisons. Le soleil et les nuages...

Même si elle, elle ne pourrait pas l'entendre. Même si elle, elle ne pourrait plus lui parler. Même si désormais, elle n'était qu'une face enfoncée dans la boue.

Elles étaient toutefois deux faces moins seules. Moins seules que n'importe quelles autres faces, dans ce petit village de maisons paysannes.

Et alors le malheur arriva !

Si vite qu'aucune face, à n'importe quel bout du monde n'aurait compris ce qui se passait.

Mais elle, elle avait malheureusement compris... Elle avait malheureusement tout compris...

* *

...Ce n'était plus du tout humide.

C'était une face immaculée, bien en vue dans la vitrine de ce collectionneur. Et c'était, en vérité, l'élément le plus étrange, le plus bizarre de la collection.

C'était une pièce de monnaie rare et inestimable.

Une pièce de monnaie réellement unique !

Une pièce de monnaie que jamais aucun collectionneur n'avait découverte !

Cette pièce de monnaie dans la boîte de verre au milieu de la grande collection était — et ne me demandez pas comment ni pourquoi — une pièce de monnaie à une seule face !

Oui, vous avez bien entendu !

Une pièce de monnaie à une seule face.

...Une face si seule, plus seule
qu'aucune autre face, d'aucune autre pièce de monnaie,
nulle part ailleurs au monde.

17 au 18 décembre

L'histoire de l'autre face
se trouve aussi dans le livre.